

Pour les renseignements nécessaires relatifs aux frais de l'exploration, pour le passé comme pour l'avenir, je demande à vous renvoyer à ma lettre du 21 dernier qui traite spécialement de cet important sujet.

Avant de terminer ce rapport, j'ai à dire que j'ai moi-même exploré cette partie de la ligne de communication projetée, située entre l'embouchure de la rivière des Français à l'angle nord-est du lac Huron et le Portage du Fort, au pied de la série de Chutes du Calumet, sur l'Ottawa; et j'ai généralement examiné les principaux obstacles qui s'opposent à une navigation continue sur cette longue étendue d'eau.

Quant au résultat de mes observations sur cette section de la route où les eaux coulent vers l'ouest et dont je n'ai pas encore parlé, je dirai en peu de mots que cette embouchure de la rivière des Français, dans laquelle je suis entré sous la direction d'un sauvage du lac Nipissing, n'est nullement embarrassée d'îles et est tout à fait accessible aux gros vaisseaux; que la rivière des Français elle-même est singulièrement propre à la grande navigation; que le lac Nipissing, cette belle nappe d'eau, possède au moins sur le côté où nous travaillons (le sud) un ancrage profond et sûr; et enfin, que les hautes terres qui en séparent les eaux de celles de l'Ottawa ne sauraient être comme un obstacle insurmontable à leur union, quand il est bien connu qu'une tranchée de trois quarts de mille de long sur douze pieds de profondeur ferait couler dans le lac Huron, par la rivière des Français, les eaux supérieures du Matawan, maintenant tributaire de l'Ottawa, et qui a plus de 200 pieds de profondeur.

J'ai voyagé en canot dans toute la partie ci-dessus décrite de la route, environ 260 milles, et j'ai trouvé partout une eau profonde, tranquille, et partout plutôt le caractère de celle d'un lac que d'une rivière; et je suis arrivé au terme de mon voyage, avec une conviction bien fermement imprimée que la nature y avait tracé un sentier au désert que le génie du commerce saurait bientôt faire servir à ses besoins. Je considère comme inévitable l'union des eaux des grands lacs avec "la grande rivière du nord;" L'exploration déterminera l'échelle de navigation à laquelle cette route, dans tout son parcours, sera le plus propre.

Dans mon prochain rapport je serai prêt à discuter le sujet des écluses, indiquant le nombre qu'il en faudra faire sur cette route comparé à ce qu'il en faut pour les lacs et le St. Laurent; un état comparatif des distances sera aussi donné.

Je ne puis terminer ce rapport sans rendre témoignage à l'exactitude singulière des explorations faites par Sir William Logan, géologue de la province, et son assistant M. Murray, sur le Matawan, le lac Nipissing et la Rivière des Français. J'ai dit singulière, par rapport aux moyens limités qu'ils avaient à leur disposition.

Le niveau du Matawan que le premier de ces messieurs avait pris, je crois, s'est trouvé strictement correct, l'exploration du lac Nipissing et de la Rivière des Français que M. Murray a fait seul, comme j'apprends, est une œuvre sur laquelle on peut grandement compter, et contribuera à diminuer le temps et les dépenses pour les travaux d'ingénieurs dont les commissaires m'ont chargés.

Le tout respectueusement soumis, monsieur.

Votre obéissant serviteur,

W. SHANLY.